

LA PETITE FILLE DES NEIGES

NOUVELLE INEDITE

L'aucoup s'en souvenaient encore... ce fut par la route de Sérimonnes qu'il arriva.

—Allez tout droit devant vous et quand vous serez au bord du... suivez-le sur une demi-lieue.

—Ce sont les dernières : il n'y a plus ensuite que les campements des bergers.

—Et après les campements des bergers ?

—Il n'y a plus que le froid et les neiges.

Le jour — un jour suave de printemps où le son des clarines balancées par les troupes se propageait à l'infini dans la limpidité de l'air.

—Je suis très las. Aurai-je le temps d'atteindre la contrée des neiges avant la tombée de la nuit ?

Alors la curiosité naturelle des bons montagnards l'emporta sur le naïf respect que leur avait jusque-là inspiré le nouveau venu.

—Mon tout petit, dit l'étranger, il y a au moins deux trésors au sommet d'Astaran, et c'est vers eux que je vais en effet : ils s'appellent la paix et l'oubli des hommes.

ni de jurs, et qu'il se voyait là depuis l'éternité.

Il reconnut pourtant le printemps qui arrivait sur les hauteurs chargés des parfums de toute la terre ; nulle parcelle de neige ne s'était encore fondue qu'on le pressentait déjà au goût du vent.

Elles étaient blanches, frêles et se fécitraient dès que l'ermite curieux de leur grâce les avait cueillies : elles étaient comme des fantômes de plantes, comme des souvenirs, dans l'âme de la nature.

Le saint homme la prit dans ses bras et l'emporta vers sa demeure. Quels parents cruels avaient abandonné ainsi leur enfant ?

—Mon père, dit-elle en larmes et se cramponnant désespérément à son cou. On est sans force contre deux faibles bras d'enfant.

Devenue grande, la petite fille des neiges disait parfois à celui qu'elle appelait son père : —Lorsque je monte au sommet d'Astaran, je vois la terre s'étendre à mes pieds aussi vaste que le ciel au-dessus de mon front.

—Mon père, vous me racontiez qu'au-dessous de nous il n'y a plus de neige, que l'air n'est plus l'air odorant, doux et vif d'ici ; moi, je voudrais que notre maison eût été bâtie plus haut encore, à l'endroit où les neiges ne fondent jamais.

Il s'aperçut encore, pour la première fois, que l'enfant trouvée par lui, il y avait un peu plus de quinze ans, était devenue une jeune fille blonde, aux yeux bleus comme le ciel, au teint de neige et telle qu'il ne se souvenait pas d'en avoir vu jadis de plus belle.

—Notre ami va bientôt nous quitter... Le sais-tu ?

—Non, elle ne le savait pas, elle n'avait jamais pensé que cela, maintenant, fût possible.

mière fois peut-être de sa vie, elle pleura.

—Ne pleure pas, mon enfant chérie, reprit le saint homme. Veux-tu le suivre dans la plaine, vers la ville que l'on aperçoit au bout de l'horizon ?

—L'aimiez-vous vraiment ?

—Les deux nouveaux époux partirent d'Astaran où tous les bergers d'Orio étaient venus célébrer leurs noces.

Un matin — et c'était peut-être de nouveau le printemps — l'ermite entendit une voix qui murmurait devant sa porte : "Mon père !"

—Mon père, dit-elle en larmes et se cramponnant désespérément à son cou. On est sans force contre deux faibles bras d'enfant.

—Mon père, dit-elle en larmes et se cramponnant désespérément à son cou. On est sans force contre deux faibles bras d'enfant.

—Mon père, dit-elle en larmes et se cramponnant désespérément à son cou. On est sans force contre deux faibles bras d'enfant.

—Mon père, dit-elle en larmes et se cramponnant désespérément à son cou. On est sans force contre deux faibles bras d'enfant.

—Mon père, dit-elle en larmes et se cramponnant désespérément à son cou. On est sans force contre deux faibles bras d'enfant.

—Mon père, dit-elle en larmes et se cramponnant désespérément à son cou. On est sans force contre deux faibles bras d'enfant.

Le Carnaval d'autrefois.

L'Apogée des Bals de l'Opéra.

Jusqu'en 1836 ou 1837 les "bals masqués et costumés de l'Opéra" ne furent masqués que pour les femmes et costumés pour les hommes.

Après cette première expérience de bal masqué, il se passa un épisode assez piquant. Au milieu de la bagarre, dans la chaleur de la lutte, les sergents de ville avaient fait quelques prisonniers, qu'ils avaient introduits sur le théâtre, non par la porte, mais par la fenêtre.

Après cette première expérience de bal masqué, il se passa un épisode assez piquant. Au milieu de la bagarre, dans la chaleur de la lutte, les sergents de ville avaient fait quelques prisonniers, qu'ils avaient introduits sur le théâtre, non par la porte, mais par la fenêtre.

Après cette première expérience de bal masqué, il se passa un épisode assez piquant. Au milieu de la bagarre, dans la chaleur de la lutte, les sergents de ville avaient fait quelques prisonniers, qu'ils avaient introduits sur le théâtre, non par la porte, mais par la fenêtre.

Après cette première expérience de bal masqué, il se passa un épisode assez piquant. Au milieu de la bagarre, dans la chaleur de la lutte, les sergents de ville avaient fait quelques prisonniers, qu'ils avaient introduits sur le théâtre, non par la porte, mais par la fenêtre.

Après cette première expérience de bal masqué, il se passa un épisode assez piquant. Au milieu de la bagarre, dans la chaleur de la lutte, les sergents de ville avaient fait quelques prisonniers, qu'ils avaient introduits sur le théâtre, non par la porte, mais par la fenêtre.

Après cette première expérience de bal masqué, il se passa un épisode assez piquant. Au milieu de la bagarre, dans la chaleur de la lutte, les sergents de ville avaient fait quelques prisonniers, qu'ils avaient introduits sur le théâtre, non par la porte, mais par la fenêtre.

Après cette première expérience de bal masqué, il se passa un épisode assez piquant. Au milieu de la bagarre, dans la chaleur de la lutte, les sergents de ville avaient fait quelques prisonniers, qu'ils avaient introduits sur le théâtre, non par la porte, mais par la fenêtre.

Après cette première expérience de bal masqué, il se passa un épisode assez piquant. Au milieu de la bagarre, dans la chaleur de la lutte, les sergents de ville avaient fait quelques prisonniers, qu'ils avaient introduits sur le théâtre, non par la porte, mais par la fenêtre.

Après cette première expérience de bal masqué, il se passa un épisode assez piquant. Au milieu de la bagarre, dans la chaleur de la lutte, les sergents de ville avaient fait quelques prisonniers, qu'ils avaient introduits sur le théâtre, non par la porte, mais par la fenêtre.

Le Carnaval.

La porte cochère de l'hôtel est ouverte à deux battants et, dans la cour sablée, les équipages s'arrêtent avec fracas sous la marquise de grand Perron.

—Tu le demandes, passant blasé qui restes là sur le trottoir entortillé dans ton paletot rapé ?

—On a matelassé les fenêtres du grand salon et allumé le lustre de cristal. Dans les coins, les hauts candélabres qui pointent sur leur tête des vieux nègres et des plantes exotiques dont les feuilles pointues chatouillent de leur extrémité les amours joufflus qui sourient au plafond sous leur vieil or rougi.

—On a matelassé les fenêtres du grand salon et allumé le lustre de cristal. Dans les coins, les hauts candélabres qui pointent sur leur tête des vieux nègres et des plantes exotiques dont les feuilles pointues chatouillent de leur extrémité les amours joufflus qui sourient au plafond sous leur vieil or rougi.

—On a matelassé les fenêtres du grand salon et allumé le lustre de cristal. Dans les coins, les hauts candélabres qui pointent sur leur tête des vieux nègres et des plantes exotiques dont les feuilles pointues chatouillent de leur extrémité les amours joufflus qui sourient au plafond sous leur vieil or rougi.

—On a matelassé les fenêtres du grand salon et allumé le lustre de cristal. Dans les coins, les hauts candélabres qui pointent sur leur tête des vieux nègres et des plantes exotiques dont les feuilles pointues chatouillent de leur extrémité les amours joufflus qui sourient au plafond sous leur vieil or rougi.

—On a matelassé les fenêtres du grand salon et allumé le lustre de cristal. Dans les coins, les hauts candélabres qui pointent sur leur tête des vieux nègres et des plantes exotiques dont les feuilles pointues chatouillent de leur extrémité les amours joufflus qui sourient au plafond sous leur vieil or rougi.

—On a matelassé les fenêtres du grand salon et allumé le lustre de cristal. Dans les coins, les hauts candélabres qui pointent sur leur tête des vieux nègres et des plantes exotiques dont les feuilles pointues chatouillent de leur extrémité les amours joufflus qui sourient au plafond sous leur vieil or rougi.

—On a matelassé les fenêtres du grand salon et allumé le lustre de cristal. Dans les coins, les hauts candélabres qui pointent sur leur tête des vieux nègres et des plantes exotiques dont les feuilles pointues chatouillent de leur extrémité les amours joufflus qui sourient au plafond sous leur vieil or rougi.

—On a matelassé les fenêtres du grand salon et allumé le lustre de cristal. Dans les coins, les hauts candélabres qui pointent sur leur tête des vieux nègres et des plantes exotiques dont les feuilles pointues chatouillent de leur extrémité les amours joufflus qui sourient au plafond sous leur vieil or rougi.

Un Bal d'Enfants.

—On a matelassé les fenêtres du grand salon et allumé le lustre de cristal. Dans les coins, les hauts candélabres qui pointent sur leur tête des vieux nègres et des plantes exotiques dont les feuilles pointues chatouillent de leur extrémité les amours joufflus qui sourient au plafond sous leur vieil or rougi.

—On a matelassé les fenêtres du grand salon et allumé le lustre de cristal. Dans les coins, les hauts candélabres qui pointent sur leur tête des vieux nègres et des plantes exotiques dont les feuilles pointues chatouillent de leur extrémité les amours joufflus qui sourient au plafond sous leur vieil or rougi.

—On a matelassé les fenêtres du grand salon et allumé le lustre de cristal. Dans les coins, les hauts candélabres qui pointent sur leur tête des vieux nègres et des plantes exotiques dont les feuilles pointues chatouillent de leur extrémité les amours joufflus qui sourient au plafond sous leur vieil or rougi.

—On a matelassé les fenêtres du grand salon et allumé le lustre de cristal. Dans les coins, les hauts candélabres qui pointent sur leur tête des vieux nègres et des plantes exotiques dont les feuilles pointues chatouillent de leur extrémité les amours joufflus qui sourient au plafond sous leur vieil or rougi.

—On a matelassé les fenêtres du grand salon et allumé le lustre de cristal. Dans les coins, les hauts candélabres qui pointent sur leur tête des vieux nègres et des plantes exotiques dont les feuilles pointues chatouillent de leur extrémité les amours joufflus qui sourient au plafond sous leur vieil or rougi.

—On a matelassé les fenêtres du grand salon et allumé le lustre de cristal. Dans les coins, les hauts candélabres qui pointent sur leur tête des vieux nègres et des plantes exotiques dont les feuilles pointues chatouillent de leur extrémité les amours joufflus qui sourient au plafond sous leur vieil or rougi.

—On a matelassé les fenêtres du grand salon et allumé le lustre de cristal. Dans les coins, les hauts candélabres qui pointent sur leur tête des vieux nègres et des plantes exotiques dont les feuilles pointues chatouillent de leur extrémité les amours joufflus qui sourient au plafond sous leur vieil or rougi.

—On a matelassé les fenêtres du grand salon et allumé le lustre de cristal. Dans les coins, les hauts candélabres qui pointent sur leur tête des vieux nègres et des plantes exotiques dont les feuilles pointues chatouillent de leur extrémité les amours joufflus qui sourient au plafond sous leur vieil or rougi.

—On a matelassé les fenêtres du grand salon et allumé le lustre de cristal. Dans les coins, les hauts candélabres qui pointent sur leur tête des vieux nègres et des plantes exotiques dont les feuilles pointues chatouillent de leur extrémité les amours joufflus qui sourient au plafond sous leur vieil or rougi.

—On a matelassé les fenêtres du grand salon et allumé le lustre de cristal. Dans les coins, les hauts candélabres qui pointent sur leur tête des vieux nègres et des plantes exotiques dont les feuilles pointues chatouillent de leur extrémité les amours joufflus qui sourient au plafond sous leur vieil or rougi.

Le pas militaire en Europe.

Il marche plus vite, mais en franchissant moins de distance que le soldat allemand.

Le soldat russe fait de 112 à 116 pas à la minute. L'Allemand 114, l'Autrichien 115. Le Français et l'Italien 120, à l'exception du chasseur à pied et du bersagliere, qui font, le premier 148, et le second 150 pas. Les longueurs de ces pas sont respectivement de 71 centimètres en Russie, de 80 en Allemagne, de 75 en Autriche, et de 76 pour la France et l'Italie.

Dans ces conditions, le soldat russe parcourt de 70 m. 5 à 82 m. 5 à la minute, l'Autrichien 35 m. 5, le Français et l'Italien 90 mètres, et l'Allemand 91 m. 2. L'Allemand avec des pas moins nombreux, abat en conséquence une distance plus grande.

Les départements où se rencontrent le plus grand nombre d'étrangers sont : le Nord (191.678), la Seine (153.674), les Bouches-du-Rhône (123.497), les Alpes-Maritimes (93.544), le Var (49.475), Meurthe et Moselle (44.959).

Les départements qui comptent le moins d'étrangers sont : la Corrèze (195), la Vendée (179), les Deux-Sèvres (139), la Mayenne (156), le Cantal (137), le Morbihan (134), le Lot (131), la Creuse (124), la Lozère (78).

—On a matelassé les fenêtres du grand salon et allumé le lustre de cristal. Dans les coins, les hauts candélabres qui pointent sur leur tête des vieux nègres et des plantes exotiques dont les feuilles pointues chatouillent de leur extrémité les amours joufflus qui sourient au plafond sous leur vieil or rougi.

—On a matelassé les fenêtres du grand salon et allumé le lustre de cristal. Dans les coins, les hauts candélabres qui pointent sur leur tête des vieux nègres et des plantes exotiques dont les feuilles pointues chatouillent de leur extrémité les amours joufflus qui sourient au plafond sous leur vieil or rougi.

—On a matelassé les fenêtres du grand salon et allumé le lustre de cristal. Dans les coins, les hauts candélabres qui pointent sur leur tête des vieux nègres et des plantes exotiques dont les feuilles pointues chatouillent de leur extrémité les amours joufflus qui sourient au plafond sous leur vieil or rougi.

—On a matelassé les fenêtres du grand salon et allumé le lustre de cristal. Dans les coins, les hauts candélabres qui pointent sur leur tête des vieux nègres et des plantes exotiques dont les feuilles pointues chatouillent de leur extrémité les amours joufflus qui sourient au plafond sous leur vieil or rougi.

—On a matelassé les fenêtres du grand salon et allumé le lustre de cristal. Dans les coins, les hauts candélabres qui pointent sur leur tête des vieux nègres et des plantes exotiques dont les feuilles pointues chatouillent de leur extrémité les amours joufflus qui sourient au plafond sous leur vieil or rougi.

CUISINE. Soufflé Fontanges. Pour huit personnes on fait fondre 50 gr. de beurre dans une casserole ; on y mélange 50 gr. de farine ainsi qu'une tasse à thé de lait bouillant et très fortement vaouillé. On remue cette crème sur le feu et, au premier bouillon, on la retire, puis on y ajoute 6 jaunes d'œufs, 125 gr. de sucre en poudre et 30 gr. de beurre. On redonne encore un léger bouillon à cette crème, que l'on partage en deux. Dans une moitié de cette crème on incorpore 3 tablettes de chocolat fondu d'avance avec une goutte de lait, de façon à obtenir 2 crèmes, une vanille et une chocolat. On ajoute alors à chacune de ces appareils 3 blancs d'œufs en neige très ferme, puis on prend une timbale à soufflé que l'on beurre intérieurement et que l'on saupoudre ensuite de sucre ; on taille un petit morceau de carton juste suffisant pour former une séparation au milieu de la timbale et l'on garnit d'un côté avec l'appareil au chocolat, de l'autre avec celui à la vanille. Le moule ne doit être rempli qu'aux trois quarts. On retire alors le carton et le soufflé glisse entre deux doigts pour décoller les crèmes, puis on fait le soufflé à four très doux, 25 minutes environ.